

Études littéraires africaines

LUNEAU René, *Comprendre l'Afrique*, Paris, éd. Karthala, coll. *Chrétiens en liberté*, 2002, 211 p. - ISBN 2-84586-313-6

Jean Verrier



Number 14, 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041753ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041753ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Verrier, J. (2002). Review of [LUNEAU René, *Comprendre l'Afrique*, Paris, éd. Karthala, coll. *Chrétiens en liberté*, 2002, 211 p. - ISBN 2-84586-313-6]. *Études littéraires africaines*, (14), 64–65. <https://doi.org/10.7202/1041753ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

porteur d'une vision du monde et du Sacré, car "tout déparleur est mieux que quiconque doué pour la recherche du Sacré".

Gilles Danroc, dans le "vaste constat-programme" de P. Chamoiseau, "Écrire en pays dominé", qui fait écho au *Tout Monde* de Glissant, poursuit le chemin du Sacré et de l'écriture. Enfin, Serge Bourjea, dans l'article final intitulé "'Le cri atone" d'É. Glissant", pose la question de l'inscription du Nom dans le texte sacré et plus largement de l'identité dans l'écriture. Il rappelle l'ambiguïté fondamentale du sacré, sur laquelle s'appuie Glissant pour doter l'écriture d'une double fonction contradictoire, à la fois "désacralisante" et "resacralisante", paradoxe dans lequel elle se trouve "coincée". Pour Césaire ou pour Fanon, le problème est amplifié par une langue "écartelée", "doublement étrangère". Césaire fait usage de cette langue en la dévoyant. Fanon rompt radicalement avec une culture imposée. Mais Glissant, qui a adopté sans états d'âme une langue française pure, condamne l'écrivain antillais, écartelé entre "une sacralité inconcevable" et une fonction critique qui s'exerce à vide, à une position de victime.

L'ensemble de ce volume offre un large tour d'horizon et une réflexion diverse et nuancée sur la question délicate du sacré et de ses avatars.

■ Madeleine BORGOMANO

LUNEAU RENÉ, *COMPRENDRE L'AFRIQUE*, PARIS, ÉD. KARTHALA,
COLL. CHRÉTIENS EN LIBERTÉ, 2002, 211 P. - ISBN 2-84586-313-6

Le sous-titre de ce livre : "Évangile, modernité, mangeur d'âmes" rappelle que l'axe principal des recherches de l'auteur est l'inculturation du message chrétien en Afrique subsaharienne. Dominicain, il est connu pour l'ouvrage écrit en collaboration avec L.V. Thomas : *La Terre africaine et ses religions* (1^{ère} éd. 1975 ; L'Harmattan, 1997) et une dizaine d'autres sur des questions voisines. Mais on aurait tort de s'arrêter au sous-titre. R. Luneau est aussi chercheur en sociologie de la religion au CNRS et il est de ces religieux que leur vocation a conduit à devenir des ethnologues de terrain comme son ami Éric de Rosny (*Les Yeux de ma chèvre*, coll. Terre humaine, Plon). Sa thèse sur la femme et le mariage dans la société rurale au Mali, dont il a tiré *Chants de femmes au Mali* (éd. Luneau-Ascot, 1981) en portait déjà témoignage. Mais avec ce dernier ouvrage, on le sent peut-être encore davantage entré en africanité, toujours tendu entre le choix de rester un observateur qui se retient de juger ce qu'il observe et celui d'établir des passerelles entre ces deux mondes si différents : l'Afrique et l'Europe occidentale.

C'est pour cela que son livre s'adresse en priorité au lecteur non-africain. Mais l'africaniste, le lecteur des *Études littéraires africaines*, peut bien sûrement en faire son miel. Et le lecteur africain aussi, qui n'a pas manqué déjà

de réagir, trouvant, comme le philosophe Pierre Diarra par exemple, que Luneau donne trop d'importance aux histoires de sorciers et pas assez de place aux Africains "non-croyants". Pourtant, pour faire bonne mesure, Luneau a placé en épilogue une réflexion sur la sorcellerie dans la France rurale du XIX^e siècle. Il rappelle aussi la persistance dans la France contemporaine de pratiques superstitieuses, l'absence de rang 13 dans les avions les plus perfectionnés, les visites que font des grands de ce monde aux cartomanciennes, etc. Et si la Sainte Vierge apparaît en Afrique, ce n'est qu'après Lourdes, Fatima et autres lieux d'apparitions.

Les trois premiers quarts du livre fourmillent d'anecdotes semblables à celles que racontent tous ceux qui ont un peu voyagé en Afrique. Car le bouche-à-oreille, qui s'enfle en rumeur et appelle à la croyance, est aussi une donnée du problème. Mais ces histoires impressionnent par leur nombre et, pour certaines d'entre elles, par leurs conséquences tragiques : une chasse au mangeur d'âme et son issue fatale à laquelle participe un jeune et brillant bachelier, une fillette violée parce qu'un médecin traditionnel avait prescrit à un malade du Sida de coucher avec une fillette vierge pour éliminer son virus, et le cas ne semble pas isolé, etc. Remarquons que la condamnation du préservatif par le pape peut avoir des conséquences aussi redoutables, et Luneau rapporte le meurtre d'un prétendu jeteur de sort par deux frères, en 1976, près d'Alençon, après quoi les meurtriers, condamnés, se dirent satisfaits d'avoir "tué la bête".

Mais le problème reste entier. À savoir cette cohabitation chez un même individu de conduites se rapportant à des univers très différents. L'auteur accompagne chacune des histoires qu'il rapporte de pistes pour essayer de comprendre ce qu'il observe et qui le trouble, mais ce n'est qu'à partir du chapitre 7, dans les dernières pages, qu'il tente une synthèse, très vite repris cependant par le besoin d'ajouter des faits nouveaux à ceux qu'il a déjà abondamment rapportés. Luneau rappelle alors la précarité dans laquelle vit la majorité de la population africaine et la peur qui domine dans les religions africaines, entraînant la question : "qui me veut du mal ?" et la recherche d'un jeteur de sort, homme ou mauvais génie. Avec de Rosny, il propose qu'on reconnaisse "la sorcellerie comme système", l'existence d'une "Raison humaine (autrement comment parler d'espèce humaine ?) mais qu'il y a plusieurs rationalités", celle qu'on enseigne à l'école et celle qui vient de la tradition et qui a fait ses preuves au long des siècles. Encore une question qui intéresse toute société, la nôtre entre autres, alors que tout semble aller si vite, et que les conditions d'une bonne transmission sont de moins en moins bien assurées. Comme on a pu dire du paysan français qu'il utilisait le monde moderne sans y entrer, il faut accepter l'idée de deux mondes coexistant sans heurts apparents. Au fond, c'est peut-être la principale leçon qu'on peut tirer du livre de René Luneau : écouter, éviter la précipitation, laisser le temps au temps.